



SERMON QVARANTE-QUATRIESME.*

I. TIMOTH. Chap. VI. v. II. 12.

* Pro-
noncé
à Cha-
renton
le 2. de
May
1660.

Mais toy ô homme de Dieu , fuy ces choses , & pourchasse justice , pieté , foy , charité , patience , debonnaireté.

Combale bon combat de la foy , Apprehende la vie éternelle , a laquelle aussi tu es appelée , & en as fait bonne profession devant beaucoup de témoins.



CHERS FRERES ; Ceux de la communion de Rome pour prouver , que l'Ecriture du nouveau Testament ne contient pas toute la doctrine nécessaire a salut, ont accoustumé d'alleguer, que les livres dont elle est composée , ont été écrits a l'occasion de certaines rencontres de diverses personnes, ou Eglises particulieres; Par exemple que le trouble fuscité par quelques faux docteurs dans l'Eglise des Corinthiens, & des Galates , fut la cause qui porta
S. Paul

Chap.
VI.

S. Paul a écrire les épîtres, qu'il leur a adressées; & que l'instruction nécessaire a Timothée & a Tite pour la commission qu'il leur avoit baillée, a l'un dans l'Eglise d'Ephese, & a l'autre en celle de Candie, est pareillement le sujet de sa premiere epître a Timothée, & de celle dont, il a honoré Tite; que l'Evangile mesme de S. Ican, ne fut ajouté aux autres, qu'à la prière des Pasteurs d'Asie pour reprimer les blasphemés de quelques heretiques contre la Divinité du Seigneur Iesus; comme nous l'apprenons d'Irenée, & d'autres anciens Docteurs. Mais quand bien ce qu'ils posent en fait, seroit veritable, toujours s'abusent-ils grandement d'en induire la conclusion, qu'ils en tirent. Car outre que quelques uns des Evangelés ne semblent avoir été écrits que pour le dessein general d'instruire toute l'Eglise, & non pour la nécessité particuliere de quelcun de ses membres, ils devoient considerer, que l'esprit, qui conduisoit la plume de ces divins écrivains, leur choisissoit selon sa sagesse infinie, des occasions d'écrire, qui bien que nées de quelques sujets particuliers,

liers, obligeoyent pourtant a traiter des
matieres necessaires a la foy de tous les
Chrétiens en commun. Qu'importe
qu'il ayt nommément adressé les
écrits de S. Paul aux Romains, ou aux
Corinthiens, ou aux Galates, si les en-
seignemens qu'ils contiennent, sont
bons & utiles a tous les fideles? Si c'é-
toit a l'occasion de quelques affaires
humaines, que ces saints eussent écrit
aux Eglises, ou aux personnes, dont
leur epîtres portent les noms, l'obje-
ction de ces Messieurs auroit quelque
couleur; Mais il est evident, que leur
sujet & leur dessein en toutes ces pie-
ces divines n'est autre, que la religion
Chrétienne, dont la foy est commune
& necessaire a tous les Chrétiens ge-
neralement, & non particuliere a quel-
ques uns seulement. Ce troupeau n'a
pas besoin aujourd'huy d'autre foy, ny
d'autre connoissance pour estre sauvé,
que celuy de Rome autrefois. Ainsi
l'instruction que S. Paul donna en son
temps aux Romains, nous peut & doit
aussi bien servir, qu'elle leur servit alors.
Et il en est de mesme de toutes les au-
tres écritures semblables. Plusieurs des
livres

Chap.
VI.

Rom.
I. 4.

2. Tim.
3. 16.
17.

livres du vieux Testament ont aussi été écrits sur certaines occasions particulières. Et neantmoins S. Paul nous apprend, que c'étoit a dessein d'instruire tous les fideles, non seulement ceux, qui vivoyent alors, mais ceux-là même qui ne sont nais que plusieurs siècles depuis ; *Toutes les choses (dit-il) qui ont été écrites auparavant, ont ainsi été écrites pour notre endoctrinement, afin que par la patience, & par la consolation des Ecritures nous ayons esperance.* Ne doutons point, qu'il n'en soit de même des Ecritures du nouveau Testament; dont & l'auteur & la fin est même, que de celles du vieux. Mais l'Apôtre le dit en general de toute l'Ecriture, considérés comme un corps composé des livres de l'une & de l'autre alliance; *Toute l'Ecriture (dit-il) est divinement inspirée, & profitable à endoctriner & convaincre, à corriger & instruire selon justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, & parfaitement instruit a toute bonne œuvre.* L'admetts volontiers ce qu'ils rapportent des anciens, que S. Jean écrivit son Evangile a la priere des Pasteurs d'Asie contre l'impieté de certains heretiques;

ques ; Mais tant y a qu'il le fit en telle Chap. V I.
 sorte que son dessein fut d'instruire
 tous ceux , qui le liront en quelque
 temps & en quelque lieu, qu'ils vivent,
 des choses nécessaires a la foy & au sa-
 lut; selon la protestation qu'il en fait ex-
 pressément luy mesme vers la fin de son
 livre ; *Ces choses (dit-il) sont écrites, afin* Ieann 20. 31.
que vous croyiés , que Iesus est le Christ, le
Fils de Dieu , & qu'en croyant vous ayés
vie par son Nom. Outre que la chose le
 montre elle mesme , étant clair & in-
 dubitable dans les principes du Chri-
 stianisme , qu'il n'est pas possible, qu'un
 homme , qui croiroit & pratiqueroit
 toute la doctrine contenuë dans les li-
 vres du nouveau Testament , n'obtint
 le salut promis par le Seigneur a ses fi-
 deles ; la maniere , dont ces divins au-
 teurs se conduisent dans leurs écrits,
 justifie evidemment que leur dessein a
 été d'y instruire non les seuls particu-
 liers , qui leur donnoient occasion de
 mettre la main a la plume , mais gene-
 ralement tous les autres fideles de
 mesme rang & de mesme ordre qu'eux,
 c'est a dire tous les Chrétiens. Car il est
 clair, qu'ils ne s'attachent pas telle-
 ment

Chap.
VI.

ment aux sujets, a qui ils parlent nommément, qu'ils ne leur disent une infinité de choses hors de leur besoin, & de leur occasion particuliere ; mais importantes & necessaires aux autres Chrétiens en commun ; signe evident, que leur dessein & leur travail nous regardoit tous ; & non simplement les Eglises ou les personnes particulieres a qui ils adressent leurs écrits. L'Ilustre exemple, que nous en avons dans le texte, que je viens de vous lire, est ce qui m'a engagé dans ce discours. Saint Paul ayant représenté cy devant combien sont pernicioeux les desirs de l'avarice, & les attachemens aux choses de la terre, jusques a débaucher les hommes de la foy & du salut ; & les plonger dans la perdition éternelle ; tournant icy sa parole a Timothée, *Mais toy, ô homme de Dieu, (dit-il) fuy ces choses, & poursuy justice, pieté, foy, charité, patience, debonnaireté !* Quoy ? Timothée avoit-il donc besoin, qu'on l'avertist de ne pas songer a s'enrichir dans le monde ? de ne pas prendre la pieté pour un gain, ny le saint ministere pour une industrie d'amasser de l'or & de

de l'argent? S. Paul le croyoit-il capable de tomber dans une passion, aussi basse, & aussi sordide, qu'est celle-là, qui n'est digne, que des esclaves de Mammon, & des esprits, qui ne connoissent ny la divine beauté du Seigneur Iesus, ny la gloire & l'éternité des biens celestes, dont il nous a desia donné les artes & les premices, & dont il nous promet la plenitude dans le ciel? Mais comment seroit il possible, que ce grand Apôtre eust eu si mauvaise opinion d'un homme, qu'il louë luy mesme & tant de fois, & si hautement, & dont il fait en divers lieux de ses épîtres un portrait si beau & si admirable? qu'il ne se treuve point d'homme de son temps, dont il ayt parlé aussi avantageusement, que de Timothée? Il l'appelle a toute heure *son fils, son bien aymé,* ^a *& fidele en nôtre Seigneur;* ^a *son frere,* ^b *son* ^{1. Cor. 4. 17.} *compagnon d'œuvre.* ^c Il dit, qu'il n'en connoist point *un pareil;* Il luy donne ^{2. Cor. 1. 1.} nommément cette gloire, qu'au lieu ^c *que les autres cherchoyent ce qui leur étoit* ^{Rom. 8} *particulier, & non point ce qui étoit de Iesus* ^{16. 21; Phil. 2.} *Christ, Timothée étoit vraiment soi-* ^{11. 22; 23.} *gneux du bien & de l'édification des Egl-*

Chap. VI. *ses, servant avecque luy en l'Evangile, comme un enfant sert son pere, & ailleurs, qu'il*
 1. Cor. *travaille dans l'œuvre du Seigneur, comme*
 16. 10. *luy mesme. Il le recommande aux Eglises, comme un homme extraordinaire; comme un ouvrier incomparable. En les employs, qu'il luy donne*
 1. Cor. *restent, le jugement, qu'il en faisoit. Si le*
 4. 17. *schisme déchire l'Eglise de Corinthe; si les seducteurs menacent celle d'E-*
 1. Tim. *phese, ou de Philippes, il n'y envoie, il*
 1. 3. 4. *n'y laisse, il n'y destine aucun autre, que*
 Phil. 3. *Timothée. Les Thessaloniciens étoient*
 19. 1. *cruellement persecutés pour l'Evan-*
 Theff. *gile. Il choisit Timothée pour les con-*
 2. 14. & *soler, & affermir contre un si rude choc,*
 3. 2 3. *& pour leur apprendre à mépriser la*
 2. Tim. *terre & ses biens, & leur vie propre*
 4. 6. 8. *pour le nom de Iesus Christ. Enfin se*
 21. *voyant a Rome a la veille de son mar-*
tyre, & voulant en avoir un témoin ca-
pable de soutenir l'Eglise du lieu dans
une si grande épreuve, il ne jeta les
yeux sur aucun autre, que sur Timo-
thée; Le pressant pour cet effet de se
rendre auprès de luy le plustost qu'il
luy sera possible. Certainement un
homme

homme si bien formé par l'Esprit de Dieu, à la piété Chrestienne, si ardent à avancer la gloire de Iesus Christ; si passionné pour le bien de son Eglise, en un mot un si parfait imitateur de Saint Paul, n'avoit nul besoin quant à luy, d'estre admonesté de ne pas enfouir dans la bouë, & dans les excremens de la terre, un cœur; qui voloit si haut, & qui étoit des-ja tout elevé dans le ciel, auprès de Iesus Christ. Il n'avoit nul besoin d'estre averty de ne pas s'amuser à amasser des écus, luy dont toute la vie ne respiroit que l'amour & l'acquisition des trefors de l'éternité. S. Paul le connoissoit trop bien pour le soupçonner d'une inclination si lasche, & si directement contraire aux nobles & genereux sentimens de sa franche & sincere piété. Pourquoi luy dit-il donc avec tant d'empressement, qu'il se garde des desirs de l'avarice, la racine de tous maux. Pourquoi luy crie-t-il si haut, *Fuy ces choses?* tout de mesme, que s'il l'eust veu ou engagé dans les desseins de cette honteuse passion, ou du moins y tournant des-ja ses yeux & ses desirs, & prest à les embrasser? Chers

Chap.
VI.

Freres ne doutons point , qu'encore qu'il parle a luy ; il ne songe a d'autres ; a tous les ministres de l'Evangile generalement ; & plus encore a ceux des siecles suivans , qu'à ceux du sien ; prevoiant bien des-lors dans la lumiere de l'Esprit, qui le guidoit , les desordres & les ravages , que la cupidité des richesses feroit un jour dans l'Eglise. Laissons donc là ces froides, & fausses excuses. Ne disons point, qu'il faille regarder les instructions des Ecritures, comme bonnes pour les rencontres du temps , où elles furent écrites , & non comme des regles generales de la foy, & de la vie de tous les Chrétiens en commun. Faisons état , que c'est pour nous tous , que le Seigneur Iesus les a inspirées a ses serviteurs ; que c'est pour nous, qu'il a voulu, qu'ils les écrivissent, & que c'est pour nous enfin, que sa providence a conservé avec tant de soin les livres divins, où elles ont été consignées ; nous faisant la grace de les y pouvoir lire encore aujourd'huy dans cette extremité des siecles. Considerons particulierement ainsi , ce que son Apôtre dit a Timothée dans les paroles,

les, que vous avés ouyes, & les prenant, comme une leçon qui s'adresse à nous, aux Pasteurs premierement, & puis en suite aux troupeaux, appliquons y tout ce que nous avés d'esprit & d'affection, non tant pour l'entendre (Car elle est si claire, que sans peine & sans travail chacun la peut aisément comprendre) que pour la bien pratiquer. Car c'est en cela qu'en consiste l'usage & le fruit. Cette leçon contient deux commandemens; le premier de se *garder de l'avarice* & de s'addonner à la justice, & aux autres vertus Chrétiennes; le deuxiesme de combattre le bon combat, sans nous relascher jamais de la foy, que nous avons promise à Iesus Christ en presence de son peuple, jusques à ce que nous obtenions la vie éternelle, le prix qu'il garde à tous ceux qui auront perseveré jusques à la fin. Nous examinerons s'il plaist au Seigneur, l'une & l'autre de ces deux parties de ce texte, & pezerons les paroles & les raisons que l'Apôtre a employées pour fonder la justice des deux devoirs, qu'il nous y recommande. Il exprime le premier en ces mots ; *Mais toy ô homme,*

Chap.
V I.

*de Dieu, fuy ces choses, & pourchasse, ou
poursuy justice, pieté, foy, charité, patience &
de bonnâireté. Ic ne vous dis point quel-
les sont ces choses, qu'il veut que son
disciple fuy. Vous le savez assés, s'il
vous souvient du texte, que nous expo-
sâmes en la dernière action, que nous
fîmes sur cette epître; où il parloit de
l'avarice, de ses desirs, de ses fruits, & de
la milerable fin, où elle conduit ses es-
claves; disant nommément, que la pas-
sion de s'enrichir enlace ceux, qu'elle
possede, dans le piege du Diable, leur
inspirant des convoitises folles & nui-
sibles, qui les plongent enfin dans la
perdition; Que c'est la racine de tous
maux; que nul ne la fert impunément;
que quelques uns des Chrétiens mes-
mes l'avoient éprouvè, qui ayant vou-
lu goûter de ses faux appas, en avoient
été frappés d'un si étrange aveugle-
ment qu'ils s'étoient laissés aller à
abandonner la foy & la profession de
l'Evangile, s'enferrans ainsi malheu-
reusement eux mesmes dans une infi-
nité de peines tres-douloureuses. Voyla
ce qui étoit arrivé a ces miserables.
Mais toy (dît-il) ô homme de Dieu, fuy ces
choses.*

choses. Si tu as horreur du malheureux chap.
 état, où tu les vois tombés, renonce VI.
 promptement au vice, qui les y a précipités; a toutes ces choses, qui les ont perdus; a l'amour des vaines richesses de la terre, au dessein & a la volonté d'en avoir, aux desirs non moins fous & déraisonnables, que dommageables & dangereux, où cette passion emporte inévitablement les esprits, dont elle s'est rendue la maîtresse. Il ne luy dit pas simplement, qu'il s'en garde, qu'il y renonce, ou qu'il s'en defasse; mais il use d'une parole beaucoup plus forte, luy disant, qu'il *fuy* ces choses. Car *fuyr* un lieu est beaucoup plus, que s'en retirer. C'est en sortir en hâte, en doublant le pas; en se mettant a la course; pour n'y pas estre attrapé. Ce n'est pas en sortir simplement; c'est s'en éloigner, & en quitter mesmes le voisinage. C'est ainsi que l'Apôtre veut, que son disciple se deface de l'avarice; la regardant comme un mal contagieux, & venimeux au dernier point, que l'on ne fauroit si peu halener, que l'on n'en soit incontinent infecté. En effet c'est un des plus pernicieux vices, qui soit au

ggg 4 monde;

Chap.
VI.

Jean
12.6.

monde; *la racine de tous maux*, comme disoit l'Apôtre cy devant; un vice vilain & brutal, mais violent & impérieux sur tous les autres, qui fait faire & souffrir toutes sortes d'horreurs & d'indignités a ceux, qu'il tyrannise. Mais il a encore cecy de dangereux, qu'il sucre ses poisons, couvrant ses desseins cruels & sanguinaires de beaux pretextes; d'un innocent desir de pourvoir premierement aux necessités de la nature; & puis a la bien seance, & en suite a des divertissemens honestes. Il se farde mesme quelquefois avecque les couleurs de la pieté ou de la charité, disant qu'il faut avoir dequoy nourrir les pauvres, & assister les affligez; & dequoy contribuer a l'entretien du sanctuaire de Dieu. Mais sous ces belles apparences, il ne cache, que toute forte d'injustice & de cruauté, comme Judas, qui avecque le soin des pauvres, qu'il avoit en la bouche, coloroit méchamment le larcin, & le sacrilege, qu'il couvoit dans son cœur, regretant le parfum, versé sur les pieds de son maistre; non qu'il se souciaist des pauvres, dit l'Evangéliste, mais parce qu'il étoit

étoit larron ; c'étoit son intérêt, & non ^{Chap. VI.} le leur, qui faisoit, qu'il ne pouvoit souffrir la perte d'une si bonne proie. Ce vice étant si dangereux & si malin, l'Apôtre veut, que nous le *fuyons* & que s'il nous est arrivé sans y penser de mettre le pied dans quelcun de ses filets, que nous l'en tirions promptement, & comme le sage parle en ses Proverbes sur un autre sujet, que nous *ne donnions point de sommeil a nos yeux, ny* ^{Pierr. 6, 4. 5.} *ne laissions sommeiller nos paupieres, que nous n'en soyons dehors ; comme le Daim de la main du chasseur, & comme l'oyseau de celle de l'oyseleur.* Quand ces animaux sont échappés de semblables embusches, ils ne s'arrestent pas dans les lieux, ou elles leur avoyent été dressées ; L'oyseau s'en éloigne a tire d'ailes, & le Daim y employe toute la vitesse de ses pieds. L'Apôtre entend, que nous fassions le semblable ; que non contents de nous estre garantis des pieges de l'avarice, nous fuyons tout ce qui en approche ; comme la frontiere d'un pays ennemy, ou pestiferé ; & que nous ne nous tenions point en seureté, jusques a ce que nous en soyons si loin, qu'elle

ne

Chap. ne puisse plus avoir aucun commerce
 IV. avecque nous. C'est en ce mesme sens
 qu'il prend ce mot ailleurs, quand il dit
 I. Cor. aux Corinthiens, *Fuyés la paillardise ; &*
 6 18 & derechef, *Fuyés arriere de l'idolatrie*
 10. 14. parce que ce sont deux vices tres-dan-
 gereux, aussi bien que l'avarice, & qui
 enlacent aisément les hommes, s'ils ne
 s'en donnent soigneusement garde.
 Mais l'Apôtre melle icy en passant un
 aiguillon dans son discours pour exci-
 ter son disciple a ce devoir, qu'il luy re-
 commande, quand il l'appelle *homme de*
Dieu. Mais toy ô homme de Dieu. Je sçay
 bien, que plusieurs prennent ce mot
 pour dire amy & familier de Dieu, un
 homme divin, tout attaché a la con-
 templation, & a l'amour du Seigneur,
 & des choses divines. Mais il vaut
 mieux l'interpreter au sens, où l'Ecri-
 ture l'employe ordinairement, selon le
 stile du langage des Ebreux, qui disent
l'homme de quelcun, pour signifier son
 serviteur; comme les *hommes de Saul*, les
 Ps. 90. *hommes de David*, c'est a dire *leurs gens*,
 I. 2. où *leurs serviteurs*; maniere de parler,
 2. Reg. qui est aussi ordinaire en nôtre langue
 4. 40. vulgaire. C'est en ce sens, que Moïse,
 & ail- Samuel,

Samuel, David, Elizée, & les autres Prophètes sont souvent nommés dans le vieux Testament, *les hommes de Dieu*; c'est à dire ses serviteurs & ses ministres, envoyés & établis par son ordre au milieu de son peuple pour les affaires de sa maison. Et S. Paul suivant ce stile appelle tout Evesque, ou Pasteur d'une Eglise Chrétienne, un *homme de Dieu*; quand il dit, que *l'Ecriture est propre a rendre l'homme de Dieu*, c'est à dire son ministre & son serviteur, *accompli*.

Ainsi en ce lieu, disant a son disciple, *ô homme de Dieu*, il luy ramentoit sa charge, l'honneur qu'il avoit d'estre le serviteur de Dieu, étably par son ordre, pour exercer le sacré ministere d'Evangéliste au milieu de l'Eglise Chrétienne. Cette charge l'obligeoit a penser aux choses de Dieu, & non a celles des hommes; a celles du ciel, & non a celles, qui sont sur la terre. Car qui ne voit que c'est la dernière de toutes les indignitez, que celui qui est envoyé pour élever les cœurs des hommes au ciel, ayt le sien attaché a la terre? qu'il adore des biens, dont il presche le mépris aux autres? Outre qu'un si mauvais exemple

Chap.
VI.

exemple détruit ce qu'il veut edifier, ayant beaucoup plus de force pour former ses auditeurs a l'avarice, que sa langue n'en sçauroit avoir pour les en détourner; cette vilaine passion le gâte avec luy mesme, & le rend negligent, & inutile aux fonctions de sa charge, partageant ses affections, ses soins, son travail, & son temps, qu'il devoit consacrer tout entier a l'œuvre de l'Evangile. Mais ce n'est pas assez de fuir le service & les desirs de l'avarice. La charge du saint ministere ne nous oblige pas seulement a renoncer au mal; Elle requiert encore, que nous nous adonnions au bien; que nous soyons exempts des vices du monde, & doués des vertus du ciel. C'est pourquoy l'Apôtre après avoir averty son disciple de *fuyr la convoitise des richesses*, ajoute, qu'il *pourchasse justice, pieté, foy, charité, patience & debonnaireté*. Comme il ne luy commandoit pas simplement de s'abstenir du mal, mais *de le fuir*; ainsi a l'opposite il ne luy ordonne pas simplement de faire & d'exercer le bien. Il en parle avec beaucoup plus d'emphase, luy disant, qu'il *le poursuive*; car c'est

c'est ce que signifie proprement le mot *Chap.*
 icy employé dans l'original, & que *V. 1.*
 nous avons traduit *pourchasse*. C'est s'at- *d. 1. 1.*

tacher d'un grand cœur à l'étude d'une
 chose; ne la recevoir pas seulement
 quand elle se presente, mais la cher-
 cher & la suivre à la trace, & n'avoir
 point de repos, qu'on ne l'ayt trouvée.

Fuyr, & *poursuivre*, signifient des mou-
 vemens, qui sont à la verité opposés
 l'un à l'autre; l'un pour s'éloigner de
 ce que l'on hait, & l'autre pour s'ap-
 procher de ce que l'on ayme; mais qui
 sont au fonds d'une mesme force, &
 d'une pareille ardeur; si bien que l'A-
 pôtre entend qu'il nous faut également
 & fuir le vice, & suivre la vertu; &
 avoir autant de haine & d'horreur
 pour l'un, que d'amour & de passion
 pour l'autre. Il se sert encore ailleurs
 assez souvent de ce mot en mesme sens,

quand il dit aux Corinthiens; *Poursui-* *1. Cor*
vés, ou pourchassés la charité; soyés convoi- *14. 1.*

teux des dons spirituels, & aux Thessalo- *1. Theff.*
niciens, Pourchassés toujours ce qui est bon, *5. 15.*

tant les uns envers les autres, comme en-
vers tous; & aux Romains; *Pourchassés* *Rom 12.*

l'hospitalité; & *Pourchassons les choses, qui* *13. 6.*
sont *14. 19.*

Chap.
VI.

2. Tim.
2. 22.

sont de la paix, & a Timothée, faisant la
mesme opposition, dont il s'est servi en
ce lieu, *Fuy* (dit-il) *les desirs de jeunesse,*
& *pourchasse justice, foy, charité & paix.* Il
ny a point de vertu Chrétienne, qui ne
doive orner la vie d'un homme de
Dieu, & qui ne soit digne de son amour
& de sa recherche, & comme l'Apôtre
parle, de sa *poursuite*, & peut estre, qu'il
ne nous propose icy celles, qu'il y a
nommées, que pour un échantillon seu-
lement de la sanctification & pureté
de nos mœurs, voulant que sous le nom
de quelques unes de ses principales
parties, nous entendions aussi toutes les
autres; Neantmoins il semble avoir ex-
pressément choisi celles, dont il fait
mention, pour l'opposition, & si je l'ose
ainsi dire, pour l'antipathie qu'elles ont
avecque l'avarice, d'où il a maintenant
dessein de nous détourner. Enquoy pa-
roist sa sagesse, chacune de ces six ver-
tus, qu'il nomme, contenant quelque
puissante raison pour nous retirer des
desirs & des occupations de l'avarice.
Un *homme de Dieu* ne peut soutenir ce
nom & cette dignité, s'il n'est juste &
religieux, & fidele, & charitable, &
patient,

patient, & debonnaire. Et il ne le fera pas, si l'avarice regne en son cœur. Car pour la justice, qu'il nomme toute la première, c'est une vertu, qui rend à chacun ce qui luy est dû, selon les droits de Dieu, & des hommes. L'avarice bien loin de s'acquitter de ce devoir, fait directement le contraire; Non seulement elle ne donne pas à son prochain, ce qu'il n'a pas & qu'elle luy doit; elle luy ôte même ce qu'il a; & sa cupidité est si gloutonne, qu'elle voudroit ne rendre rien à aucun de ce qu'elle doit, & que chacun luy rendist ce qu'on ne luy doit pas, ce qui est non simplement une injustice, mais un entier renversement de toute justice. La piété, c'est à dire l'amour & le service de Dieu, que l'Apôtre nomme en suite, n'est pas moins incompatible avecque l'avarice. Car cette vilaine passion n'ayant rien que pour son intérêt, & pour le profit qu'elle en espere; comment laissera-t-elle la piété dans nos cœurs, puis que la piété est un amour de Dieu pur & sincere, & non mercenaire? & un amour souverain, qui aime Dieu incomparablement plus, que tout le reste,

Chap.
VI.

Ephes.

3.5.

Col. 3.

3.

reste , au lieu que l'avaricieux n'ayme rien, que son idole, c'est a dire son or & son argent ? d'ou vient que l'Apôtre le nomme ailleurs un *idolatre*, & sa passion une *idolatrie*; c'est a dire la plus enorme, & la plus capitale de toutes les impietès. *La foy* ne peut non plus subsister avecque l'avarice. L'une eleve le cœur au ciel , & l'autre l'abbat & l'enfouit en la terre ; L'une cherche les biens du siecle a venir; L'autre s'attache au present ; L'une se fie & se repose en Jesus Christ; L'autre s'appuye sur la chair, & sur les faux biens, & tracasse incessamment & est dans une inquietude eternelle. Aussi avons nous desia oui, que l'Apôtre nous a dit, que ceux qui aymēt cette passion, *se devoient de la foy*; n'étant pas possible, qu'elles logent ensemble dans un mesme cœur. Quant a la charitè, la quatriesme des vertus dont il fait icy mention, chacun fait qu'elle n'est pas moins contraire a l'avarice, que le feu a l'eau, & le chaud au froid, & la lumiere aux tenebres. La charitè ne cherche point son propre profit; mais elle regarde aussi a celui d'autrui. L'avarice ne songe, qu'a son interet

intéressé sans penser aux autres. L'une Chap. VI.
 donne le sien; l'autre ravir l'autrui; l'une
 est sainte & innocente, & sans faire
 mal à aucun, elle fait autant qu'elle
 peut, du bien à tous. L'autre est une
 ortie, ou une épine, dont nul n'ap-
 proche, qu'elle ne le blesse; bien loin de
 faire du bien à tous; il n'y a personne, à
 qui elle ne machine & ne procure
 quelque dommage, & quelque perte;
 & s'il étoit en son pouvoir, elle en-
 gloutiroit tout. C'est un monstre, qui ne
 se nourrit que du sang des autres, & qui
 ne croît, que de leurs ruines; Leur
 mort est sa vie, & leur deuil sa joie, &
 leur misère fait son bon-heur. La pa-
 tience, qui suit dans la liste de l'Apôtre
 supporte doucement la pauvreté & se
 passe aisément, non seulement des
 choses superflues, mais mesmes si be-
 soin est, des nécessaires. L'avarice ne
 peut souffrir, que rien luy manque; &
 s'imaginer que c'est le dernier des mal-
 heurs de n'avoir que ce qui suffit à la
 nature; & si les choses répondoyent à
 ses souhaits, elle posséderoit seule ce
 qui peut enticher tout le genre hu-
 main, encore ne seroit elle pas conten-
 te.

paraison, est d'un autre ordre, & d'une
 Chap. autre espece, que ceux de la guerre.
 VI. C'est un *combat* de prix, & d'honneur,
 de la nature de ceux, dont il disoit cy
 devant ; *Si quelcun combat dans la lice, il*
n'est point couronné, s'il n'a combattu deuë-
men, ou legitiment. Il n'y avoit rien au
 temps de l'Apôtre de plus celebre, de
 plus commun, ny de plus connu dans
 1. Tim. les nations, & sur tout en la Grecque,
 2. 5. la plus polie de toutes, que ces combats
 de prix. Ils se celebroyent de temps
 en temps a certains jours solennels, &
 les peuples de la Grece s'y rendoyent
 de toutes parts en grande foule, pour
 jouir de ce spectacle, & voir là ces
 champions choisis combattre a la
 course, & a la lutte, & a d'autres exer-
 cices de corps, les uns contre les au-
 tres, a qui auroit le prix. C'est a ces
 combats là, que S. Paul compare le
 cours, & de la vie de chaque fidele
 en general, & du ministere des Pa-
 steurs en particulier. En effet c'en est
 une belle & naïve image. Et les prepa-
 ratifs, & le combat mesme, & la fuite
 sont semblables en l'un & en l'autre.
 L'athlete (car c'est ainsi que l'on
 nommoit

nommoit cette sorte de combattans) Chap. VI.
 avant que de se présenter a ces jeux; s'y
 préparoit des années entières, vivant
 de régime, & s'abstenant des viandes,
 & des actions capables de luy affoiblir,
 ou appesantir le corps, & au contraire
 prenant de l'exercice & faisant tout
 ce qui estoit propre a le fortifier, & a le
 rendre souple, & dispos, & vigoureux.
 Le ministre de Iesus Christ pareille-
 ment avant que d'entrer dans le mini-
 stère, doit se durcir & se dresser a une
 forme propre aux fonctions d'une char-
 ge si excellente, renoncer a l'avarice, &
 aux passions de la chair, & aux attache-
 mens de la terre; & au contraire s'e-
 xercer continuellement dans toutes les
 vertus Chrétiennes; *fuyr les vices, &*
poursuivre la justice, la piété, la foy, la cha-
rité, la patience, & la debonnaireté. L'ath-
 lète après avoir par ses longs prepara-
 tifs acquis une habitude & une dispo-
 sition propre a son dessein, entroit en
 suite dans la lice, & y montroit ce qu'il
 savoit faire; le Ministre de l'Evangile
 semblablement s'étant par une longue
 & laborieuse étude, suffisamment for-
 mée a l'œuvre de son Seigneur, se pré-

Chap.
VI.

sente a luy , pour estre receu s'il luy plaist, entre ces combatans mystiques. Timothée étoit desia entré dans cette glorieuse carrière, & c'est proprement en cet état là , que l'Apôtre luy crie *Gomba le bon combat de la foy*. L'athlète en étant une fois-là, deployoit tout ce qu'il avoit de sens & de force a bien faire son devoir, n'ayant plus dans l'esprit d'autre pensée que celle-là. Il n'y épargnoit rien , faisant quelquefois de grands & admirables efforts , de peur de perdre l'honneur de la victoire. Là il ne falloit plus songer a se reposer ; il falloit agir sans intermission ; la moindre pause, étant capable de donner l'avantage a l'adversaire. C'est ce que l'Apôtre veut que son disciple fasse désormais dans cette glorieuse lice du Seigneur Iesus , où il étoit entré ; Qu'il y coure sans relasche ; se poussant toujours en avant, sans se détourner, ny s'arrester , quoy que le monde luy puisse presenter, ou de charmant, ou de terrible , & quelque résistance que sa propre chair luy puisse faire. C'est ce qu'il appelle *combattre le bon combat*; c'est a dire combattre bien & legitime-
ment

ment; si ce n'est, que vous aymiez mieux le prendre, comme dit par opposition aux combats du monde. Il n'est pas icy question (dit il) des vains combats de la Grece; mais d'un combat vraiment noble, & divin, & bon & beau tout ensemble; où le gain & l'honneur est inestimable; où tu as entrepris de combattre contre les tentations du Diable, contre les exemples, & les appas, & les persecutions du monde, & contre les foiblesses & les laschetés de ta chair propre, pour la gloire du Fils de Dieu, & pour l'édification des hommes. Et quel plus beau combat, & en quelle plus glorieuse, ou plus salutaire aventure pouvois-tu entrer? Porte toy donc genereusement, & d'une manière qui soit vraiment digne d'une entreprise aussi belle, & aussi haute, qu'est celle cy. Il montre encore plus clairement que c'est de ce combat mystique & spirituel, qu'il entend parler, quand il le nomme *le combat de la foy*; soit parce que la foy en est le sujet; car c'est pour la retenir nous mesmes, & pour la communiquer aux autres, que nous nous y sommes engagés; soit parce que

Chap.
VI.

I. Iean
5.4.

I. Cor.
9.25.

la foy est la seule arme, que nous avons
a y employer pour en venir a bout a
nôtre honneur, selon ce que dit l'Apô-
tre S. Iean, *Que nôtre foy est la victoire,*
qui a surmonté le monde. Enfin les com-
battans dans les lices de la Grece, après
avoir bien fait leur devoir, & remporté
l'avantage sur leurs adversaires, étoient
declarés vainqueurs par la sentence
des Juges & surintendans des jeux, &
recevoient de leurs mains une cou-
ronne sur leurs testes, dans une grande
& solennelle assemblée de tous les peu-
ples de cette nation; pareillement aussi
les ministres, qui auront vertueusement
& constamment achevé leur course,
seront loués de la bouche du Souverain
Juge de l'univers, & magnifiquement
couronnés de sa main en la présence
de tous les Anges, & de tous les hom-
mes du monde. Mais quant a ceux là,
le prix de leur combat & de leur peine
n'étoit (comme dit l'Apôtre ailleurs)
qu'une *couronne corruptible*, tissué des
feuilles de certains arbres, ou de cer-
taines herbes, que peu de mois avoyent
bien tost fannées, au lieu que la cou-
ronne des athletes de Iesus Christ, est

incorru-

incorrupible. Car leur couronne n'est autre chose au fonds ; que la bien-heureuse & glorieuse immortalité, qu'ils vivront avecque luy là haut dans les cieux. C'est ce qu'entend l'Apôtre, quand continuant sa comparaïson, il ajoute ; *Apprehende la vie éternelle* ; Cours & comba (dit-il) de telle sorte, que tu reçoives la vie éternelle, le prix, dont nôtre miséricordieux & liberal Seigneur remunerera la foy & la persévérance de ses serviteurs. Il est vray, qu'il parle au présent, *Apprehende la vie éternelle* ; comme s'il la falloit prendre des maintenant au lieu que le Seigneur ne nous la donnera, qu'après que nous aurons achevé nôtre course. Mais la réponse est aysée, qu'il entend seulement, qu'il l'embrasse, & la saïsse de l'esprit par une foy si vive & une espérance si ferme, que rien ne puisse luy en arracher la pensée & le dessein du cœur ; & qu'une couronne si belle & si divine se presentant jour & nuit devant ses yeux, & commê sous sa main, le presse & le sollicite si efficacement, que ny la longueur, ny la difficulté du combat, qu'il a entrepris pour elle, ne soit

Chap.

VI.

Ephes.

5.5.

Col.3.

5.

reste , au lieu que l'avaricieux n'ayme rien, que son idole, c'est a dire son or & son argent ? d'ou vient que l'Apôtre le nomme ailleurs un *idolatre*, & sa passion une *idolatrie*; c'est a dire la plus enorme, & la plus capitale de toutes les impietès. *La foy* ne peut non plus subsister avecque l'avarice. L'une eleve le cœur au ciel , & l'autre l'abbat & l'enfouit en la terre; L'une cherche les biens du siecle a venir; L'autre s'attache au present; L'une se fie & se repose en Jesus Christ; L'autre s'appuye sur la chair, & sur les faux biens, & tracasse incessamment & est dans une inquietude eternelle. Aussi avons nous desia ouï, que l'Apôtre nous a dit, que ceux qui aymēt cette passion, *se devoient de la foy*; n'étant pas possible, qu'elles logent ensemble dans un mesme cœur. Quant a la charité, la quatriesme des vertus, dont il fait icy mention, chacun fait, qu'elle n'est pas moins contraire a l'avarice, que le feu a l'eau, & le chaud au froid, & la lumiere aux tenebres. La charité ne cherche point son propre profit; mais elle regarde aussi a celui d'autrui. L'avarice ne songe, qu'a son interest

intéressé sans penser aux autres. L'une ^{Chap. VI.} donne le sien; l'autre ravit l'autrui; l'une est sainte & innocente, & sans faire mal à aucun, elle fait autant qu'elle peut, du bien à tous. L'autre est une ortie, ou une épine, dont nul n'approche, qu'elle ne le blesse; bien loin de faire du bien à tous; il n'y a personne, à qui elle ne machine & ne procure quelque dommage, & quelque perte; & s'il étoit en son pouvoir, elle engloutiroit tout. C'est un monstre, qui ne se nourrit que du sang des autres, & qui ne croît, que de leurs ruines; Leur mort est sa vie, & leur deuil sa joie, & leur misère fait son bon-heur. La *patience*, qui suit dans la liste de l'Apôtre supporte doucement la pauvreté & se passe aisément, non seulement des choses superflues, mais mêmes si besoin est, des nécessaires. L'avarice ne peut souffrir, que rien luy manque; & s'imaginer que c'est le dernier des malheurs de n'avoir que ce qui suffit à la nature; & si les choses répondoyent à ses souhaits, elle posséderoit seule ce qui peut enticher tout le genre humain, encore ne seroit elle pas conten-

Chap.
VI.

Luc 6.
30.

te ; bien qu'au reste sa malignité soit si
extravagante , qu'elle ne se sert non
plus de ce qu'elle a , que de ce qu'elle
n'a pas ; toujours pauvre dans les richesses , & toujours affamée dans l'abondance. Vous pouvez juger combien une
ame ainsi faite est peu capable de cette
debonnaireté que l'Apôtre recommande
la dernière , qui est une douceur d'esprit, si bien établie , qu'elle ne s'émue
pas même des offenses , qu'on luy fait.
Elle se laisse tondre sans crier, & souffre
qu'on luy ôte le sien sans le redemander , au lieu que l'avaricieux ne peut
perdre un sou sans ressentiment : &
bien loin de souffrir sans émotion, que
l'on luy ôte son bien , il se désespère de
n'avoir peu attraper celui d'autrui.
Ainsi l'Apôtre ne pouvoit plus efficacement
détruire l'avarice dans le cœur de son disciple , qu'en y établissant
ces six vertus. C'est donc là le premier
commandement qu'il luy donne
de *fuyr* les desirs & les passions de l'avarice ; & de poursuivre la justice, la piété, la foy, la charité, la patience, & la *debonnaireté*. Venons maintenant au second
qu'il exprime en ces mots ; *Comba le bo*
comba

combat de la foy ; Apprehende la vie éternelle, a laquelle aussi tu as été appelée, & en as fait bonne profession devant plusieurs témoins. Il compare le cours de son sacré ministère a un combat ; Et il use assés souvent ailleurs de cette mesme image, comme dans la deuxiesme épître a Timothée, où il employe ces mesmes paroles, pour représenter le cours de son Apostolat ; *J'ay (dit-il) combattu le bon combat, j'ay achevé la course, & il s'y étend beaucoup plus au long dans le neuvième chapitre de la première aux Corinthiens. Il est vray, qu'il employe quelquefois l'image des combats, & des fatigues des soldats a la guerre pour représenter les peines & les travaux d'un fidele ministre de l'Evangile ; comme cy devant dans cette mesme épître, quand il disoit a Timothée ;* *Tuy donc endure travaux, comme bon soldat de Iesus Christ.* Mais le mot de l'original * que nous avons traduit *combat*, & les circonstances des deux autres passages, que nous venons d'alleguer, montrent clairement, que ce n'est pas là, où il regarde pour cette heure. Le combat, d'où il tire le fonds de sa com-
h h h 2 paraison,

Chap.
V L.

2. Tim.
4. 7.

1. Cor.
9. 25.

1. Tim.
2. 3.

2. Tim.
2. 3.

Chap. paraison, est d'un autre ordre, & d'une
 VI. autre espece, que ceux de la guerre.

C'est un *combat* de prix, & d'honneur, de la nature de ceux, dont il disoit cy devant ; *Si quelcun combat dans la lice, il n'est point couronné, s'il n'a combattu deux-
 men, ou legitiment.* Il n'y avoit rien au temps de l'Apôtre de plus celebre, de plus commun, ny de plus connu dans
 1. Tim. les nations, & sur tout en la Grece,
 2. 5. la plus polie de toutes, que ces combats de prix. Ils se celebroyent de temps en temps a certains jours solennels, & les peuples de la Grece s'y rendoyent de toutes parts en grande foule, pour jouir de ce spectacle, & voir là ces champions choisis combattre a la course, & a la lutte, & a d'autres exercices de corps, les uns contre les autres, a qui auroit le prix. C'est a ces combats là, que S. Paul compare le cours, & de la vie de chaque fidele en general, & du ministere des Pasteurs en particulier. En effet c'en est une belle & naïve image. Et les preparatifs, & le combat mesme, & sa suite sont semblables en l'un & en l'autre. L'athlete (car c'est ainsi que l'on nommoit

nommoit cette sorte de combattans) Chap. VI.
 avant que de se presenter a ces jeux; s'y
 préparoit des années entieres, vivant
 de regime, & s'abstenant des viandes,
 & des actions capables de luy affoiblir,
 ou appesantir le corps, & au contraire
 prenant de l'exercice & faisant tout
 ce qui estoit propre a le fortifier, & a le
 rendre souple, & dispos, & vigoureux.
 Le ministre de Iesus Christ pareille-
 ment avant que d'entrer dans le mini-
 stere, doit se durcir & se dresser a une
 forme propre aux fonctions d'une char-
 ge si excellente, renoncer a l'avarice, &
 aux passions de la chair, & aux attaché-
 mens de la terre; & au contraire s'e-
 xercer continuellement dans toutes les
 vertus Chrétiennes; *fuyr les vices, &
 poursuivre la justice, la pieté, la foy, la cha-
 rité, la patience, & la debonnaireté.* L'ath-
 lete après avoir par ses longs prepara-
 tifs acquis une habitude & une dispo-
 sition propre a son dessein, entroit en
 suite dans la lice, & y montroit ce qu'il
 savoit faire; le Ministre de l'Evangile
 semblablement s'étant par une longue
 & laborieuse étude, suffisamment for-
 mée a l'œuvre de son Seigneur, se pre-

Chap.
VI.

sente a luy , pour estre receu s'il luy
plaist, entre ces combatans mystiques.
Timothée étoit desia entré dans cette
glorieuse carrière, & c'est proprement
en cet état là , que l'Apôtre luy crie,
Gomba le bon combat de la foy. L'athlete
en étant une fois-là , deployoit tout ce
qu'il avoit de sens & de force a bien
faire son devoir, n'ayant plus dans l'es-
prit d'autre pensée que celle-là. Il n'y
épargnoit rien , faisant quelquefois de
grands & admirables efforts , de peur
de perdre l'honneur de la victoire. Là
il ne falloit plus songer a se reposer ; il
falloit agir sans intermission ; la moin-
dre pause, étant capable de donner l'a-
vantage a l'adversaire. C'est ce que
l'Apôtre veut que son disciple fasse de-
ormais dans cette glorieuse lice du
Seigneur Iesus, où il étoit entré, Qu'il
y coure sans relasche ; se poussant tou-
jours en avant, sans se détourner, ny
s'arrester , quoy que le monde luy puis-
se presenter, ou de charmant, ou de
terrible, & quelque resistance que sa
propre chair luy puisse faire. C'est-ce
qu'il appelle *combattre le bon combat*; c'est
a dire combattre bien & legitime-
ment;

ment; si ce n'est, que vous aymiez mieux Chap. VI
le prendre, comme dit par opposition
aux combats du monde. Il n'est pas
icy question (dit-il) des vains combats
de la Grece; mais d'un combat vraye-
ment noble, & divin, & bon & beau
tout ensemble; où le gain & l'honneur
est inestimable; où tu as entrepris de
combattre contre les tentations du
Diable, contre les exemples, & les ap-
pas, & les persecutions du monde, &
contre les foiblesses & les laschetés de
ta chair propre, pour la gloire du Fils
de Dieu, & pour l'édification des hom-
mes. Et quel plus beau combat, & en
quelle plus glorieuse, ou plus salutaire
avanture pouvois-tu entrer? Porte toy
donc genereusement, & d'une manière
qui soit vraiment digne d'une entre-
prise aussi belle, & aussi haute, qu'est
celle cy. Il montre encore plus claire-
ment que c'est de ce combat mystique
& spirituel, qu'il entend parler, quand
il le nomme *le combat de la foy*; soit par-
ce que la foy en est le sujet; car c'est
pour la retenir nous mesmes, & pour la
communiquer aux autres, que nous
nous y sommes engagés; soit parce que

h h h . 4 la

Chap.
VI.

I. Jean
3.4.

la foy est la seule arme, que nous avons
a y employer pour en venir a bout a
notre honneur, selon ce que dit l'Apô-
tre S. Jean, *Que notre foy est la victoire,*
qui a surmonté le monde. Enfin les com-
battans dans les lices de la Grece, après
avoir bien fait leur devoir, & remporté
l'avantage sur leurs adversaires, étoient
declarés vainqueurs par la sentence
des Juges & surintendans des jeux, &
recevoient de leurs mains une cou-
ronne sur leurs testes, dans une grande
& solennelle assemblée de tous les peu-
ples de cette nation; pareillement aussi
les ministres, qui auront vertueusement
& constamment achevé leur course,
seront loués de la bouche du Souverain
Juge de l'univers, & magnifiquement
couronnés de sa main en la présence
de tous les Anges, & de tous les hom-
mes du monde. Mais quant a ceux là,
le prix de leur combat & de leur peine
n'étoit (comme dit l'Apôtre ailleurs)
qu'une *couronne corruptible*, tissée des
feuilles de certains arbres, ou de cer-
taines herbes, que peu de mois avoyent
bien tost fannées, au lieu que la cou-
ronne des athletes de Jesus Christ, est

I. Cor.
9.25.

incorru-

incorruptible. Car leur couronne n'est autre chose au fonds, que la bien-heureuse & glorieuse immortalité, qu'ils vivront avecque luy là haut dans les cieux. C'est ce qu'entend l'Apôtre, quand continuant sa comparaïson, il ajoute ; *Apprehende la vie éternelle ;* Cours & comba (dit-il) de telle sorte, que tu reçoives la vie éternelle, le prix, dont nôtre miséricordieux & liberal Seigneur remunerera la foy & la persévérance de ses serviteurs. Il est vray, qu'il parle au present, *Apprehende la vie éternelle ;* comme s'il la falloit prendre des maintenant au lieu que le Seigneur ne nous la donnera, qu'après que nous aurons achevé nôtre course. Mais la réponse est aysée, qu'il entend seulement, qu'il l'embrasse, & la saïsse de l'esprit par une foy si vive & une espérance si ferme, que rien ne puisse luy en arracher la pensée & le dessein du cœur ; & qu'une couronne si belle & si divine se presentant jour & nuit devant ses yeux, & commê sous sa main, le presse & le solícite si efficacement, que ny la longueur, ny la difficulté du combat, qu'il a entrepris pour elle, ne soit

Chap.
VI.

Luc. 13.
47.

Pf. 119.
111.

Prov. 4.
13.

Mat. 23.

soit jamais capable de luy faire changer de resolution, ny de l'empescher de la recevoir un jour du Seigneur, pour en jouir eternellement. Qu'il face comme le genereux marchand de l'Evangile, qui ayant treuvé *une perle de grand prix*, vendit tout ce qu'il avoit, & ne se donna point de repos, jusques a ce qu'il l'eust acquise. Il veut qu'il prenne cette bien-heureuse vie pour sa part, & comme dit le Psalmiste sur un sujet semblable, pour *son heritage perpetuel*; qu'il la mette & la serre au fonds de son cœur; que ce soit tout son bien, & tout son souhait, & l'unique objet de ses desirs, de ses esperances, & de ses pensées. Nous lisons des paroles toutes semblables, bien que le sujet en soit un peu different, dans le livre des Proverbes, où le sage parlant de ses divins enseignemens, *Empoigne* (dit-il) *l'instruction, ne la lasche point; contregarde-la; car c'est la vie*. Les Grecs y ont employé le mesme mot, dont se sert icy S. Paul, & que nous avons traduit *aprehender*, pour dire *empoigner*. Tien cette vie bien-heureuse, que Iesus t'a montrée des cieux, fais-y-la, & n'en quitte point

point la pensée, ny l'étude, que tu n'en ^{Chap. VI.} jouisses en effet. Ainsi le sens de tout cet ordre, qu'il donne à son disciple, est qu'il fasse, ce qu'il dit ailleurs, qu'il faisoit luy mesme, qu'*oubliant les choses, qui sont en arriere, & s'avancant à celles qui* ^{Phil. 3. 14.} *sont au devant, il tire vers le but, au prix de la vocation supernelle de Dieu en Iesus Christ.* C'est aussi cette vocation de Dieu en Iesus Christ, qu'il propose icy semblablement à son disciple, pour l'encourager dans ce combat, quand après luy avoir commandé *d'apprehender la vie éternelle*, il ajoute, *à laquelle aussi tu as été appelle.* Car cette pensée nous fortifie merveilleusement dans ce dessein, quand nous nous souvenons, que c'est Dieu, qui nous y a appellés par la voix & de son Fils Iesus Christ nous parlant dans l'Évangile, & de ses ministres & herauds, qui nous ont fait retentir sa parole dans nos oreilles, & enfin de son Saint Esprit, qui nous l'a fait ouïr dans nos cœurs; que ce n'est pas ny de nous mesmes ny de la suggestion d'aucun homme mortel, mais de la vocation de Dieu, veritable & tout puissant, que nous avons conçu l'esperance de la vie.

Chap.
VI.

vie éternelle: Son autorité nous assure, que nous ne travaillons pas en vain. Joïnt que cette pensée nous anime considérant, que ce seroit une étrange ingratitude, & digne des derniers supplices, de mepriser, ou de rejeter la vocation celeste de Dieu. Il se peut aussi faire que l'Apôtre, & en cette parole & dans les suivantes, *a laquelle tu as été appelle, & as fait une bonne profession devant beaucoup de témoins*, continuë sa comparaïson, & regarde encore a ces anciens combats; d'où il a tiré toute cette image. Car on y convioit toutes les villes de la Grece par des cris publics, & ceux qui avoyent dessein d'y entrer, alloient se presenter devant les officiers pour en faire leur declaration, ou leur profession en presence de plusieurs témoins; en suite dequoy & apres l'examen de leurs personnes, leurs noms ayant été enrollés dans le registre des combattans, ils étoient enfin appellés par leur nom, chacun en son rang par la-voix du heraut, ou officier public, pour entrer, en la lice du combat. Il s'étoit passé quelque chose de semblable a cela dans la vocation de Timothée

Timothée au saint miniftère. Reveillé Chap.
 par la predication des Apôtres, les he- V I.
 rauds de Iefus Chrift, convians tous les
 hommes a repentance & a grace, &
 l'appellans particulièrement a la char-
 ge d'Evangelifte, avec promeffe de la
 vie eternelle, s'il s'en acquittoit fide-
 lement, il avoit fait profeflion de fa foy
 & de fon efperance, & témoigné fon
 zele, & declaré la volonté, qu'il avoit
 de fervir Dieu au saint miniftère, ce qui
 s'étoit fait en prefence de plufieurs té-
 moins, non feulement des Apôtres &
 des Pasteurs ordinaires de l'Eglife, qui
 conduifoient cette action faine, mais
 auffi de tout le peuple du troupeau où
 elle fe passa, felon la premiere & an-
 cienne forme des ordinations. C'est
 ce que signifie S. Paul, quand il dit,
 qu'il a fait une belle profeflion devant beau-
 coup de témoins; entendant par ces mots
 la promeffe, qu'il avoit faite en leur
 prefence de fervir le Seigneur Iefus,
 bien & fidelement en la charge, où on
 l'alloit recevoir. Et ce n'est pas en vain,
 ny fans raifon, qu'il luy ramentoit ces
 chofes. Car comme c'eust été une
 étrange honte a ceux, qui s'étoient fait
 publi-

Chap.
VI.

publiquement enroler entre les combattans dans les spectacles de la Grece, si apres cette declaration, & apres estre mesme entrès dans la lice, le courage venant soudainement a leur faillir, ils se fussent retirès, ou arrestès au milieu de leur course, sans l'achever; & comme il n'y eust point eu de raison capable d'excuser leur laschetè, ou de les preserver de la derniere ignominie, qu'elle meritoit, si bien qu'il leur eust etè incomparablement meilleur de ne s'en estre jamais meslès, que d'y reussir si mal; il en est de mesme, mais infiniment pis encore de ceux, qui après avoir embrassè le saint ministere de Iesus Christ, après avoir promis solennellement, & en la presence de Dieu, & de ses Anges, & de son peuple, d'y servir fidelement, & de soutenir toutes sortes de combats pour la gloire de leur Maître, & pour l'edification de son Eglise, ou allechès par les fausses apparences du monde, ou intimidés de ses menaces, ou seduits par la delicateffe de leur propre chair, fortent miserablement de la lice, & tournent le dos au but de la vocation d'en-
hau

haut. Ils deviennent & certainement Chap. VI.
a bon droit, la fable & larifée du monde. Mais qu'ils seroyent heureux; s'ils en étoient quittes pour cela ! Leur grand mal est, qu'apres avoir beu le mépris, & les moqueries des hommes, & apres avoir long temps languy dans la torture de leur conscience, ils auront enfin a passer par les mains terribles du Dieu vivant, qui punira un jour des peines, dont ils sont dignes, leur infidelité & leur trahison, & l'affront qu'ils font a son Evangile, & le déplaisir & le scandale, qu'ils donnent a son peuple. C'est donc tres-a propos, que S. Paul, pour affermir son disciple dans sa vocation, & l'éloigner de toute foiblesse, luy ramentoit la belle profession qu'il avoit faite, & les tesmoins qui l'avoient ouyë; pour luy remonstrer, que desormais il étoit engagé si avant dans le dessein de ce glorieux combat, qu'il ne luy étoit pas possible de tirer le pied en arriere, sans se perdre d'honneur, & se couvrir d'une confusion infinie, & d'un opprobre eternal. Voyla Fideles, ce que nous avons a vous dire, pour l'exposition de la leçon, que l'Apôtre
donne

Chap.
VI.

donne icy aux Pasteurs de l'Eglise en la personne de Timothée. L'expérience n'a que trop montré combien elle leur étoit nécessaire. Car nous voyons, que cette maudite convoitise d'estre riches; qu'il leur commande de fuir, s'étant contre sa defense, glissée peu a peu dans leurs cœurs, en a banni en suite *la justice, la piété, la foy, la charité, la patience, la debonnaireté*, & toutes les autres vertus Chrétiennes, & y a introduit l'orgueil, la fierté, le luxe, & la tyrannie, & a enfin gâté & corrompu la doctrine & les mœurs de l'Eglise. Et ne pensés pas, que ces maux ne se soyent fourrés dans cet ordre, que depuis ces derniers siècles seulement. L'histoire du Christianisme nous en montre les semences, & les origines des premiers temps. On y voit des le troisieme, & le quatrieme siècle les Pasteurs, & sur tout ceux des grands villes, infectés de cette passion, travailler des-jà a s'enrichir comme il paroist par l'histoire d'un Paul de Samosate, Pasteur d'Antioche qui ayant acquis de grands biens par ses injustices, & ses sacrileges, & par les voleries & les concussions, qu'il exerçoi

exerçoit sur son troupeau, avoit un grand train, & environné d'estafiers marchoit en public avec une pompe superbe. Il tenoit aussi une espece de chancellerie, comme les Princes & les grands du monde, & enfin ressembloit plustost a un Intendant de Province, qu'à l'Evesque d'une Eglise; son heresie a été cause, que ses vices furent publiés, & qu'ils nous ont été laissés par écrit. Car apres avoir longuement trompé le monde, en deguisant & cachant ses erreurs par divers artifices, il fut enfin découvert, & déposé l'an de nôtre Seigneur deux cens soixante & dix. Mais combien y en avoit-il d'autres, dont la memoire s'est perduë, bien que leur avarice & corruption ne fust peut estre pas moindre? Certainement un écrivain de ce temps là témoigné; que dès la fin du troisieme siecle le mal étoit des-jà grand, & presque commun entre les Pasteurs. Il se plaint hautement de leurs dissensions, de leurs querelles; de leurs envies, & jaloussies, & de leur ambition, venue a un tel point, qu'ils recherchoient & exerçoient cette sainte charge, comme si c'eust été

Chap.
VI.

Enseb.
hist. l. 7.
c. 30.
fol. 80.
4. 6.

le mes-
me l. 8.
c. 1.

Chap.
VI.

*Amm.
Mar-
cellus l.
27. p.
337.*

une tyrannie. Mais ce n'étoit, que le commencement de ce qui parut au siècle suivant, où l'opulence & le luxe des Prelats étoit desjà monté si haut, que les Evesques de Rome vivoient en Princes, leur table surpassant la magnificence de celle des Roys, & la vanité de leurs habits, & de leurs carrosses se faisant dès-lors remarquer a tout le monde. Et l'avarice & l'ambition étoit si violente dans les esprits, qu'ils se battoient impudemment a qui emporterait cette riche chaire; jusques-là qu'un homme de ce temps-là témoigne, qu'il fust treuvé dans une des Eglises de Rome cent trente & sept corps de personnes tuées en la querelle de Damase & d'Ursicin, contestans & combattans ensemble pour ce sujet. Cela arriva sur la fin de l'an 366. Depuis, les choses sont toujours allées en empirant; & les Moynes qui commencent a paroistre dans le mesme siècle cachant sous le voile d'une feinte dévotion une profonde & insatiable cupidité, ont achevé ce que les Evesques avoient des-ja bien avancé. Enfin l'avarice & l'ambition y ont si bien travaillé

vaillé, que les ministres de Iesus Christ, Chap. VI.
c'est à dire les docteurs de l'humilité,

de la pauvreté, & de la frugalité, sont
devenus les plus riches, & les plus puis-
sants de la terre ; les Evêques s'étant
changés en Seigneurs ; & en Princes
mondains, & celui qui se dit leur chef,
en Monarque, & les corps de leurs
Clercs, & les Convents de leurs Moy-
nes, en des sociétés si grasses, & si opu-
lentes ; qu'il n'y en a presque point par-
my les séculiers, qui les égalent. Ce
n'est pas merveille, que des esprits oc-
cupés où à acquerir ; ou à conserver
ces grandes richesses, ayant perdu la
vérité, & corrompu la discipline de
Iesus Christ & de ses Apôtres. La qua-
lité de leur doctrine en découvre assez
l'origine. Leurs opinions sont si pro-
pres, & si utiles aux intérêts de la con-
voitise de s'enrichir, que l'on ne peut
presque douter, qu'elles n'en soyent
l'ouvrage. C'est de là assurément, qu'est
venu leur purgatoire, & leur sacrifice,
& leur confession, & leur mérite des
bonnes œuvres, c'est à dire des aumô-
nes, des donations, & des fondations,
qui se font pour eux, & pour leurs Egli-
ses,

Chap.
VI.

les, & de leur service, & toute cette religion extérieure, pompeuse, & cérémonielle, qui a étouffé le culte intérieur, & spirituel, la seule vraie forme de la piété Chrétienne. La même passion, qui a inventé tant d'erreurs, est celle, qui les entretient encore parmi eux; n'étant pas aisé de leur faire quitter des abus, qui quelque grossiers & palpables qu'ils soyent, leur sont après tout si commodes & si avantageux. Rendons louange à notre Sauveur, Freres bien-aimés, qui nous en a délivrés par sa main puissante. Gardons nous bien d'y retourner jamais. N'ayons point de honte de notre pauvreté. Soyons seulement soigneux de la parer de ces beaux & légitimes ornemens, que l'Apôtre nous a recommandés, *la justice, la piété, la foy, la charité, la patience & la bonnaireté*. Nous serons assez riches, si nous les possédons. Ce sont les biens nécessaires pour conserver la vérité de Dieu au milieu de nous; Nous la perdrons infailliblement, si nous recevons l'avarice, & ses desirs dans nos cœurs. Elle n'est en sûreté, que dans le sein de l'innocence, & des autres vertus.

vertus Chrétiennes. C'est là Fideles, ^{Chap}
le sujet de nôtre combat. Nous avons ^{VI.}
promis à Iésus Christ devant plusieurs
tesmoins, les Pasteurs en leur ordina-
tion, & tous les fideles en leur baptes-
me, de garder inviolablement jusques
au dernier de nos soupirs la foy de son
Evangile, & la sanctification de son Es-
prit, contre les violences & les artifi-
ces de ses ennemis, le diable, le monde,
la chair & le pechè. Tenons luy tous
fidelement cette parole, que nous luy
avons donnée si solennellement. Com-
battons tous d'un mesme cœur ce beau
glorieux combat de la foy; Apprehen-
dons la vie eternelle & bien heureuse,
dont nous avons embrassè le dessein.
Que cette haute & douce esperance
nous console dans nos afflictions; qu'elle
nous fortifie dans nos tentations;
qu'elle chasse de nos ames la peur, & la
désiance, le vice & la debauche, & tout
ce qui est contraire à nôtre belle, &
sainte profession; étant fortement &
invariablement persuadès, que Iésus le
souverain Maistre & surintendant de
tous nos combats, nous couronnera, si
nous luy sommes fideles, de la glorieuse

Chap.
VI.

talité, qu'il nous a promise, & que si nous souffrons & mourons avecque luy, il ne manquera pas de nous faire un jour vivre & regner eternellement avecque luy. AMEN.

SERMON